



ARTCOP21

PRIX COAL 2015

LE PRIX COAL ART ET ENVIRONNEMENT 2015

Le changement climatique est l'affaire de tous. Le limiter à 2°C grâce à un accord contraignant unissant les nations réunies lors de la 21^e Conférence des Nations Unies pour le climat - qui se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015 -, c'est l'espoir de contenir la montée des eaux, l'insécurité alimentaire, l'extinction des espèces, l'acidification des océans ou encore la disparition de systèmes « uniques et menacés » comme les récifs coralliens.

Sans l'implication de tous, les négociations de cette fin d'année ne peuvent aboutir. C'est pourquoi l'édition 2015 du Prix COAL Art et Environnement s'inscrit dans la perspective de cet événement international et veut porter auprès du grand public et des acteurs politiques d'autres manières d'appréhender la complexité du défi climatique à travers une multiplicité de regards et de propositions à la fois créatives et innovantes.

Ils sont 389 artistes, originaires de 51 pays, à avoir répondu à l'appel international de cette 6^e édition du Prix COAL. Une profusion qui démontre combien les artistes aujourd'hui sont concernés par les enjeux écologiques et prouve leur implication. Dix d'entre eux, comme chaque année, ont été nominés pour concourir au Prix COAL Art et Environnement. Ils ont imaginé des projets collaboratifs, citoyens, à échelles globales et locales, porteurs de solutions, de récits, d'avertissements et de nouveaux modèles, qui participent à la prise de conscience et à l'action.

Cette année, le Prix COAL s'enrichit également d'un Prix spécial Océans, développé en partenariat avec Tara Expéditions, pour lequel six autres artistes ont été sélectionnés.

Le Prix COAL Art et Environnement 2015 est l'une des actions phares d'ArtCOP21, le vaste programme d'actions, et de mobilisations artistiques et citoyennes, initié par l'association COAL Art et Écologie en collaboration avec son homologue anglo-saxon Cape Farewell pour la COP21. ArtCOP21 met en place l'agenda culturel Paris Climat 2015, qui propose, de septembre à décembre 2015, un parcours artistique réunissant les meilleures initiatives culturelles autour de la COP21 et invite les artistes et acteurs culturels à réfléchir ensemble aux grands enjeux culturels du climat et de l'écologie à la Gaîté lyrique durant les douze jours de la COP21.

LA DOTATION DU PRIX COAL ART ET ENVIRONNEMENT 2015

Le lauréat du Prix COAL Art et Environnement 2015 bénéficie d'une dotation de 5 000 euros et d'une résidence de création artistique unique au domaine de Belval, dans les Ardennes, assortie d'une aide financière à la production allouée par la Fondation François Sommer.

La Fondation François Sommer, reconnue d'utilité publique dès sa création le 30 novembre 1966, a été voulue par François et Jacqueline Sommer, pionniers de la mise en œuvre d'une écologie humaniste. Fidèle aux engagements de ses fondateurs, elle œuvre pour la protection d'une biodiversité où l'homme trouve sa juste place, pour l'utilisation respectueuse des ressources de la nature et le partage des richesses du patrimoine naturel, artistique et culturel.

Le domaine de Belval est situé sur la commune de Belval-Bois-des-Dames. D'une superficie de 600 ha clos, il est essentiellement forestier et ponctué de prairies et de 40 ha d'étangs. Véritable observatoire de la ruralité et de la vie sauvage, il accueille chaque année des artistes choisis pour l'intérêt de leur contribution au renouvellement de la vision du rapport de l'homme à son environnement naturel. Témoin de l'attachement de la Fondation à soutenir la création artistique contemporaine, la résidence au domaine de Belval contribue à la diffusion des œuvres des artistes auprès d'un large public. Elle met également au service de la création un réseau de compétences complémentaires portées par les équipes scientifiques et pédagogiques du musée de la Chasse et de la Nature et du domaine de Belval.

LE JURY DU PRIX COAL 2015

Placé sous la présidence de
Ségolène Royal
ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie

agnès b.
Styliste

Claude d'Anthenaïse
Conservateur en chef du musée de la Chasse et de la Nature

Élodie Bernollin
Directrice de la communication de Tara Expéditions

Philippe Cury
Océanographe, directeur de recherche à L'IRD (Institut de recherche pour le développement)

Anne Ged
Directrice de l'Agence parisienne du climat

Emma Lavigne
Directrice du Centre Pompidou-Metz

LES DIX ARTISTES NOMMÉS POUR LE PRIX COAL 2015

Collective Disaster (BEL-GRE-ITA)

Temple of Holy Shit

FICTILIS (USA)

True Cost Market

Alex Hartley (GB)

Nowhere

Monte Laster (USA-FRA)

CO-OP

Livin Studio (AUT)

Fungi Mutarium

Mare Liberum (USA)

Mergitur sed Regurgitat

MELD (USA-AUS-GRE)

Climate Change Hip-Hop Opera

Julie Navarro (FRA)

Droséra

**Stéfane Perraud et
Aram Kebedjian (FRA)**

Soleil Noir

Yesenia Thibault-Picazo (FRA)

Craft in the Anthropocene

TEMPLE OF HOLY SHIT

Temple of Holy Shit, rebaptisé «Usine du Trésor Noir», est une œuvre hybride explorant les territoires de l'art, mais aussi de l'architecture, du design, de la bio-

logie, de l'écologie et de la sociologie.

Créé par le collectif international Collective Disaster, ce «temple» s'articule autour du recyclage des déjections humaines et fut aménagé au festival Parckdesign en 2014, à Bruxelles, où il servit de toilettes publiques aux visiteurs pendant six mois. À l'intérieur, un processus de séparation des déchets liquides et solides, puis un procédé de fermentation et de compost sont mis en œuvre, donnant une matière organique exceptionnellement fertile, la *terra preta* («terre noire» en portugais), idoine pour les jardins potagers. La construction inclut également



un terrain de jeu avec des toboggans, ainsi qu'une scène destinée à accueillir des performances.

En dressant des parallèles avec la religion, le collectif élève les déchets corporels au rang de substances sacrées, régénérant la vie, et met l'accent sur leur potentialité à devenir une véritable

alternative aux fertilisants chimiques. Cette matière riche, de production facile, est évoquée aussi à travers de nombreux événements satellites. Collective Disaster développe à cette fin un programme métamorpho-

sant le «Temple» en un espace social, propice à la rencontre, aux multiples activités participatives. Éduquer et provoquer du débat sur la notion de déchet sont les objectifs de cette installation collaborative, qui suscite beaucoup d'intérêt et est amenée à renaître dans le futur.

COLLECTIVE DISASTER (BEL-GRE-ITA)

Collectif créé par Valentina Karga (Grèce), Louisa Vermoere (Belgique), Pieterjan Grandry (Belgique), Andrea Sollazo (Italie).

Collective Disaster est composé d'une équipe internationale, pluridisciplinaire, fonctionnant sur le mode de la participation, des échanges mutualisés. Une sorte de «méta collectif» né à la fin des années 2000, de manière spontanée, à la croisée de l'environnement, du design, de l'architecture, du graphisme, de la recherche et de la performance. Ses membres aux profils variés «parlent un anglais bizarre», partagent des visions, des intérêts, des expériences et des ambitions communes. Ils recherchent des contributeurs pouvant relever de grands défis, comme les économistes et les sociologues. «Plus on est nombreux, plus grande sera notre influence», expliquent-ils. Si Collectif Disaster ne vise aucun but commercial, il souhaite néanmoins changer la réalité du monde en nourrissant la culture du partage. Il s'intéresse aux possibilités de collaboration pour éviter... les catastrophes.

Ci-dessus et à droite : *Temple of Holy Shit*, Bruxelles, 2014. © Collective Disaster



TRUE COST MARKET

T *True Cost Market* est une installation artistique de distribution alimentaire imaginée par le collectif FICTILIS. Elle explore la façon dont les prix des denrées nutritionnelles

peuvent être touchés par les facteurs sociaux et environnementaux. Les produits, commercialisés à leur coût réel, portent des étiquettes faisant allusion aux enjeux cruciaux de notre temps. Cette tarification, fondée sur des données provenant d'un réseau de scientifiques et de chercheurs, évoque des préoccupations climatiques (le carbone, l'eau, les déchets), sanitaires (obésité, diabète, coût des soins), des questions économiques, politiques (souveraineté, inégalité de revenus, subvention) et sociales.

Les produits, achetés à des prix stratégiquement réajustés, sont exposés de

manière à susciter un débat. Imitant l'apparence des commerces alimentaires actuels, ces étalages publics sont soigneusement conçus et portent, depuis l'agencement physique de la structure jusqu'aux flyers et accessoires, la marque « True Cost Market ». À travers cet envi-

ronnement, le visiteur va pouvoir expérimenter le potentiel – et ses limites – de la « consommation éthique ». FICTILIS se penche actuellement sur des séries d'installations participatives fonctionnant comme de petites épicerie, des *food*



trucks, où les spectateurs dialoguent de manière ludique sur ces enjeux critiques, dans une atmosphère de commerce de proximité.

Ce projet, affectant notre capacité à manger de la nourriture que l'on aime, fait du changement climatique une question personnelle et tangible pour tous.

FICTILIS (USA)

Collectif créé par Timothy Furstnau et Andra Steves, basé à Oakland, Californie.

FICTILIS est une pratique collaborative des artistes multimédias Andrea Steves and Timothy Furstnau. En latin, le mot *fictilis* signifie « capable d'être façonné ; en terre » et fait référence à la forme de la pratique (évolutive) et au rôle que les plasticiens entendent jouer au sein d'une large culture. FICTILIS travaille sur des projets multidisciplinaires, selon les exigences conceptuelles et techniques de chacun. Après avoir ouvert une galerie-atelier à Seattle en 2011, FICTILIS s'est déplacé à Oakland ; il expose tant sur la scène locale qu'internationale. Leurs thèmes concernent les déchets, le (re)matérialisme, les questions sociales et environnementales, le langage, les procédés de collecte, et le capitalisme comme phénomène historique. En 2014-2015, il fut invité en résidence à l'Art Institute Food Justice Residency de Santa Fe (Californie) et présenta *Tracing Waste* à la Princeton University School of Architecture (New Jersey).

Ci-dessus : *True Cost Market - boxes details*, 2015. À droite, en haut : *True Cost Market - shopping list*, 2015.

En bas : *True Cost Market - check out line*, 2015. © FICTILIS



NOWHERE

A

lex Hartley présente une œuvre «supranationale», *NOWHERE* («nulle part»), espace de réflexion libre qui transporte le visiteur sur la voie de la pen-

sée utopique. Au ^{xxi}^e siècle, l'humanité interconnectée connaît de nombreuses crises globales – comme le changement climatique, la pauvreté, la famine, mais aussi les problèmes d'inégalité, de migration, ou encore d'intolérance religieuse, territoriale – exacerbées, selon le plasticien, partoutes les frontières internationales.

NOWHERE est une collection d'objets provenant de «territoires sans maître», ou *terra nullius*, rassemblés pour créer un lieu unique, une sorte de *no man's land* hors des frontières et juridictions nationales. Des matériaux extraterrestres

– parmi lesquels des météorites, des cristaux, de la poussière cosmique, des pierres de lune – sont récoltés, mais aussi des éléments provenant d'ambassades, de divers sièges d'organismes des Nations Unies – New York, Genève, Vienne –, de l'OTAN à Bruxelles, du CERN (Orga-

nisation européenne pour la recherche nucléaire), enfin de territoires comme les îles à gisement de guano, la baie de Guantanamo (Cuba), Bir Tawil (Égypte, Soudan), Brezovica pri Metliki (Slovénie), l'Antarctique, les eaux

ou les fonds marins internationaux.

La forme globale de l'œuvre est aussi évolutive et nomade. Plateforme mobile ou construction au sein d'un espace d'exposition, d'un bateau, elle pourrait être aussi accueillie dans un square public. À Londres, des pionniers investiront les bâtiments de Somerset House, qui abritera la collection.



ALEX HARTLEY (GB)

Né en 1963 à West Byfleet, vit et travaille dans le comté de Devon, Angleterre.

En 1990, Alex Hartley obtient son diplôme au Royal College of Art de Londres. Sa pratique pluridisciplinaire se révèle à travers des projets mêlant architecture, sculpture, objets et performance. *Nowhereisland* est une œuvre imaginée depuis dix ans qui a reçu, en 2012, la bourse «Artists taking the Lead», ainsi qu'une des plus importantes bourses culturelles pour les jeux Olympiques de la même année. En 2015, Alex Hartley est lauréat du Prix «The Arts Foundation». Depuis vingt ans, il expose dans des galeries et des musées internationaux. Parmi d'autres institutions, le Museum Moderner Kunst de Vienne (Autriche), le Brooklyn Museum (USA), le Louisiana Museum of Modern Art (Danemark) et le National Museum Osaka, au Japon, ont accueilli ses projets. Il est représenté par la Victoria Miro Gallery de Londres.

Ci-dessus : *Discovery of an Island in The Arctic*, 2004. À droite : *Nowhereisland*, 2012. © Max McClure

NOWHERE ISLAND



Coopérer est nécessaire à la survie de l'homme. L'artiste Monte Laster l'a bien compris. Afin d'établir un réseau de «coopérateurs» proche de celui des abeilles ou des four-

mis, celui-ci fonde, en 2001, l'association F.A.C.E.

Avec le projet *CO-OP*, il crée un ensemble d'alternatives sociales et environnementales, et s'interroge sur les effets nocifs de l'«éco-psychologie» en regard du public et des pouvoirs politiques.

Pratique artistique engagée et combattive, inspirée de la théorie de la «sculpture sociale» chère à l'artiste Joseph Beuys, elle agit au cœur des questions écologiques et éducatives, et met en place des organisations en rupture avec les systèmes habituels. *CO-OP* se déploie à travers des balades urbaines, des ateliers, dîners, tables rondes, utilise la cartographie, les outils du

journalisme citoyen, et permet la création d'œuvres participatives. Fonctionnant en véritable catalyseur et observateur, elle déroule ses actions pendant trois ans sur des sites permanents ou temporaires.

CO-OP a déjà investi trois lieux, à Dallas et à Santo, au Texas (USA), mais aussi en Ile-de-France, à La Courneuve, où il occupe le Moulin Fayvon. Dans ce site du XIV^e siècle, Monte Laster constitue sa force «coopérative» en y conviant nombre de collaborateurs, dont les pratiques ludiques et artistiques questionnent



l'environnement dans l'espace urbain. On y trouve, entre autres, *La Banque du miel* d'Olivier Darné, apiculteur urbain et lauréat du Prix COAL 2012, ou encore la création d'un potager utilisant la méthode du BRF (bois raméal fragmenté) avec le maraîcher bio Vincent Jamonneau.

MONTE LASTER (USA-FRA)

Né en 1959, à Forth Worth (Texas), Monte Laster vit depuis 1994 à La Courneuve, Seine-Saint-Denis (93).

En 1994, en quête d'un atelier et d'un lieu de vie, Monte Laster s'installe au Moulin Fayvon, au pied de la Cité des 4 000, dans la banlieue nord de Paris, où il développe des collaborations fondées sur des rapports de confiance, dans le cadre du renouvellement urbain. À travers, entre autres exemples, *Abondance*, créée entre 2003 et 2007 avec le paysagiste Gilles Clément, ou encore l'accueil, en 2008, de *Polylogues* de l'artiste Melik Ohanian, *OBA II* en 2012, *BiB (Banlieue is Beautiful)* en 2014, au Palais de Tokyo et au Louvre, Monte Laster reconfigure l'art et ses formes, en plaçant les relations humaines, la participation, le contexte social au centre de sa démarche. Il a collaboré avec la Rothko Chapel, à Houston, ainsi qu'avec le Dallas Museum of Art, au Texas. En 2015, il est invité en résidence avec le Dallas Symphony Orchestra au Nancy A. Nasher and David J. Haemisegger Family SOLUNA International Music & Arts Festival.

Ci-dessus : Monte Laster, «La voix humaine» avec Tony Gambino, Palais de Tokyo, 2014. © Joanna Maclennan. À droite : Les urbanistes Secchi et Vigàno, Atelier International du Grand Paris (AIGP) au Moulin Fayvon, 2014. © Monte Laster



FUNGI MUTARIUM

Les conditions environnementales extrêmes impliquent l'utilisation de nouvelles techniques pour la production alimentaire. Selon la recherche scientifique, certains champi-

gnons peuvent digérer des déchets toxiques persistants (comme le plastique), sans les conserver, et les transformer en une biomasse fongique consommable.

Katharina Unger et Julia Kaisinger du Livin Studio, avec le soutien de l'université d'Utrecht, ont conçu un aliment original à base de champignons cultivés à partir de déchets plastiques, mais aussi les prototypes des outils appelés à leur culture et leur consommation. Le duo de designers travaille ainsi avec des champignons comestibles ayant la propriété d'assimiler les matériaux toxiques – tels le



Schizophyllum commune et le *Pleurotus ostreatus* présents sur le bois et autres substrats naturels – sur les cinq continents. *Fungi Mutarium* est un modèle qui cultive le mycélium grâce à une forme design baptisée «FU». Celle-ci se compose d'un substitut gélatineux à base d'algue, l'agar-

agar, qui, agissant avec le sucre et l'amidon, devient un nutriment pour le fungi. Les FUs sont d'abord remplis de plastiques, puis le champignon y est inséré; il digère le matériau et recouvre le substrat. La forme du FU, inspirée par les champi-

gnons et autres plantes, est conçue de telle sorte qu'elle maintient le plastique et offre au mycélium une surface importante pour pouvoir pousser. L'utilisateur du FU aura l'impression d'aller à la cueillette telle qu'elle se pratique en forêt.

LIVIN STUDIO (AUT)

Studio de design collaboratif composé de Katharina Unger et Julia Kaisinger.

LIVIN travaille à l'échelle mondiale avec un réseau d'inventeurs, de designers, d'artistes culinaires et de scientifiques, et développe des créations aux confins de l'homme, la nature et du design. Le projet *Fungi Mutarium* est porté par les designers Katharina Unger et Julia Kaisinger, qui bénéficient de la bourse Bio Art et Design et également pour celui-ci du soutien de l'université d'Utrecht, partenaire de recherche. Titulaires d'un master en design industriel, de l'université des Arts Appliqués de Vienne (2013), elles travaillent actuellement à proposer sur le marché *Farm 432*, un dispositif d'élevage d'insectes pour la consommation.



MERGITUR SED REGURGITAT

E

n référence à l'adage parisien *Fluctuat nec mergitur* (« il est battu par les flots, mais il ne sombre pas »), le collectif Mare Liberum a imaginé *Mergitur sed regurgitat* (« il

coule, mais réapparaît »), un bateau sombrant dans les eaux de la Seine comme une allégorie puissante et poétique sur le changement climatique.

Un navire à l'allure étrange, composé de ponts, de mâts enchevêtrés, glisse sur le fleuve. Embarcation improbable, où l'on découvre une ville, un littoral, des îles, mais aussi, sur le plat-bord, un archipel... L'équipage grimpe sur le gréement et actionne l'*Archipelagist*, qui progresse solennellement. Soudain, l'eau monte et le vaisseau plonge. Les marins se précipitent pour renflouer le navire, mais l'eau

atteint le bastingage. Le paysage et la ville disparaissent dans les eaux sombres. On cherche refuge sur le pont supérieur ; le temps passe... et comme par miracle, le bateau refait surface. L'eau se retire des ponts et l'incroyable paysage émerge à nouveau. Les hommes redescendent des

mâts et le navire réapparaît totalement.

Cette embarcation, lorsqu'elle n'est pas active, est amarrée à un canal, et se fait centre d'art et environnement, ouvert au public, accueillant des ateliers sur les constructions maritimes, des événements citoyens, où collaborent chercheurs et artistes pour réfléchir à de

nouvelles solutions sur la problématique du changement climatique.

L'œuvre porte un message fort : si nous n'agissons pas vite, nous courons vers la catastrophe. Mais il est encore temps d'agir.

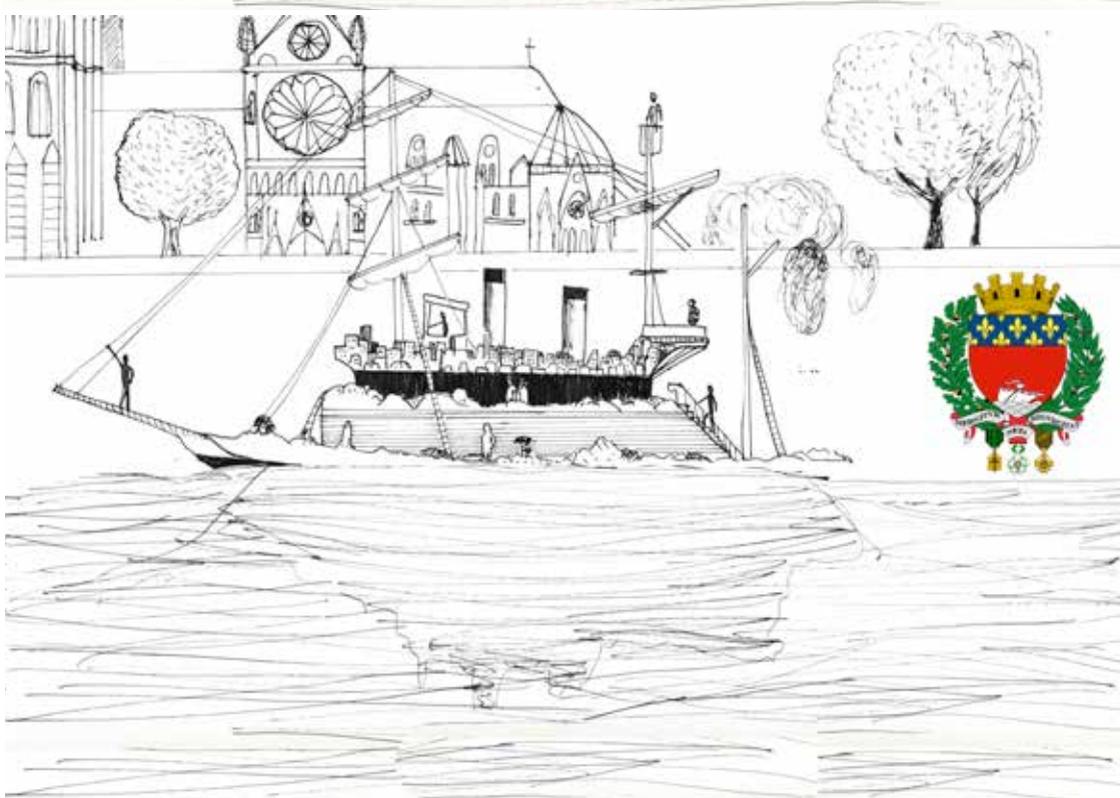


MARE LIBERUM (USA)

Collectif international d'artistes, designers, écrivains (Jean Barberis, Benjamin Cohen et Dylan Gauthier), basé à Brooklyn, New York, USA.

Mare Liberum est un collectif né en 2007 d'un engagement avec les voies navigables de New York. Sa pratique interdisciplinaire et pédagogique consiste à construire des bateaux, à concevoir des œuvres en relation avec l'eau, mais aussi à publier des critiques et mettre en place des forums. Pour Mare Liberum, l'eau est un bien commun et le bateau une « hétérotopie » – soit une localisation physique de l'utopie selon le philosophe Michel Foucault. En usant des procédés du piratage citoyen, de l'*open source*, en réalisant des sculptures sociales, participatives, ou en occupant temporairement des lieux, Mare Liberum prolonge la pensée du géographe et philosophe Henri Lefebvre sur le « droit à la ville » en réintégrant les voies navigables laissées à l'abandon. Son travail est présenté, entre autres, aux USA, par le Bureau for Open Culture du MASS MoCA (Massachusetts), les Maker Faire, Psy-Geo-Conflux Festival, Parsons/The New School, la Elizabeth Foundation for the Arts (Project Space), la galerie Smack Mellon, ainsi que l'Antique Boat Museum.

Ci-dessus : Opération *Mergitur*. À droite : Esquisse de préfiguration du projet. © Mare Liberum



CLIMATE CHANGE HIP-HOP OPERA

Le défi majeur que constituent le changement climatique et la tenue de la COP21 en décembre 2015 à Paris nécessite, selon le collectif MELD (« fusion »), plateforme artistique internationale, la création de nouvelles visions créatives pour inspirer les actions sur le climat. Pour le relever, il est urgent d'élaborer un lexique artistique autonome, un langage puissant, influencé par les sciences et le monde sensible, et ainsi agir en conséquence.

Dans cette optique, MELD propose *Climate Change Hip-Hop Opera* (CCO), une performance multimédia évoquant cette problématique à travers la danse, la musique et la vidéo.

Expérimental, à la fois cinématique et logocentrique, CCO est une œuvre créée par l'artiste visuel australien Shaun Gladwell

qui apporte une dimension émotionnelle aux études du Docteur Cynthia Rosenzweig et de l'équipe de l'Institut NASA/Goddard pour la recherche spatiale à New York. Conçu pour l'espace public, CCO, aux confins de la culture et des sciences, propose aussi des ateliers et des entretiens pour tout public.



CCO se compose de trois phases. La première, débutée en 2010, est un dialogue « art/science » porté par les voix de Shaun Gladwell et Cynthia Rosenzweig, entre New York, Sydney, Londres et Paris. Vint ensuite la collecte du matériel par

l'équipe scientifique, durant la résidence de Shaun à l'Institut NASA/Goddard. La dernière phase marque la création d'un libretto, opéra-poème - en collaboration avec de nombreux danseurs, chorégraphes, poètes, chanteurs, compositeurs, plasticiens - issu de la culture hip-hop.

MELD (USA-AUS-GRE)

Collectif fondé en 2010 par Corinne Weber, productrice de cinéma, et Yvonne Senouf, directrice artistique.

Corinne Weber travaille entre Paris et les États-Unis. Elle a collaboré pendant six ans avec le réalisateur mexicain Alejandro González Iñárritu. À Athènes, Yvonne Senouf est consultante en communication et développement. Ensemble, en 2010, elles ont fondé MELD, plateforme artistique globale, interactive et collaborative, qui vise à produire des œuvres pertinentes, originales, afin de cultiver le changement social. La même année, le collectif invita l'artiste australien Shaun Gladwell et le Dr. Cynthia Rosenzweig, de l'Institut NASA/Goddard, à un « voyage ». Le travail décisif du plasticien, vidéaste et performer, nourri de sa propre expérience, de références à la culture de rue et d'une connaissance profonde de l'histoire culturelle, permettrait de vulgariser les recherches scientifiques, en évaluant l'impact et l'adaptation au changement environnemental. À travers cet opéra, Shaun, Cynthia et MELD créeront de nouvelles perceptions, éclaireront les consciences, trouvant de nouvelles solutions créatives pour le changement climatique et ses conséquences.

Ci-dessus : Shaun Gladwell et Cynthia Rosenzweig. À droite, en haut : Shaun Gladwell, *Untitled-Murramarang Planck*, 2014. © Lucille Gladwell ; en bas : Dégâts de l'ouragan Sandy à Staten Island, New York, USA. © Somayya



DROSÉRA

L

es tourbières, véritables « puits » de carbone, contribuent à la régulation naturelle du climat à l'échelle mondiale. Fascinée par leur esthétique atemporelle et les

« millions d'années » inscrites dans leurs profondeurs, Julie Navarro propose avec le projet *Droséra* - du grec ancien « couvert de rosée » - de sonder les mystères que ce paysage a traversé au fil des siècles et les traces façonnées par les vents et la main de l'homme.

Deux étapes marquent la création de cette œuvre collective sur le territoire du plateau de Millevaches dans le Limousin : la production du tapis *Droséra* avec le maître d'art Françoise Hoffmann et des habitants, et la scénographie lumineuse *Gifts of Rain*, avec l'architecte Agathe Argod. Ces installations

font jaillir les empreintes laissées par les choses et les êtres à la surface du monde, révélant la texture de ce territoire.

Droséra, métaphore sensible de la pensée du philosophe chinois Han Fei Zi (III^e s. av. J.-C.) « tout le ciel se reflète dans une seule goutte de rosée », est une invitation à l'écoute du paysage, éternel. En l'observant, l'artiste a tenté d'en retranscrire les aspects physiques : les effets du temps - le temps comme mémoire et le temps comme climat -, de l'histoire et de l'imagination sur la nature.

À travers un voyage mental et physique dans les champs de tourbières du Limousin, *Droséra* met en lumière la temporalité des relations entre l'homme et le paysage, ainsi que leurs influences respectives. Une publication artistique autour du projet et de ses enjeux est également envisagée.



JULIE NAVARRO (FRA)

Née en 1972, Julie Navarro vit entre Paris et Beauvais (Creuse).

L'artiste plasticienne s'intéresse aux questions liées aux territoires, à la mémoire et au temps. Elle sillonne en profondeur espaces intérieurs et extérieurs, à la recherche de beautés inaperçues et interprétations nouvelles, où la fiction et l'éternité l'emportent sur la réalité. Ses dispositifs artistiques se construisent dans un dialogue avec l'histoire et le public, qui se confronte aux œuvres. Son travail a été présenté dans de nombreuses galeries à Paris, en France, et à l'étranger. Elle a récemment réalisé une mosaïque de 120 m² pour le musée Fort Canning Arts Centre (Singapour). Elle est représentée par la Galerie du Buisson, à Paris.

Ci-dessus : *Gifts of Rain I* (préfiguration de l'illumination de la tourbière), 2014. À droite : *Gifts of Rain II* (préfiguration de l'illumination de la tourbière), 2014. © Julie Navarro



À

compter du 21 décembre 2040, le plasticien Stéphane Perraud et l'écrivain Aram Kebedjian présentent *Soleil Noir*, installation sculpturale qui revient sur l'une des dates clés de la

conquête de la stabilité climatique. Ce premier prototype de « pompe à glace photovoltaïque » est le fruit d'un projet mieux connu sous le nom de « Saturne », initié il y a vingt-cinq ans mais avorté depuis, et destiné à contenir le réchauffement de la planète.

Pièce unique conçue comme un monument dédié à l'utopie scientifique ambivalente, au temps qui passe et à la fragilité des transferts énergétiques, *Soleil Noir* entretient la flamme d'un impossible espoir qui, minute après minute, renaît de sa fonte.

Stéfane et Aram ont découvert, il y a quelques années, Isotopia, une île polaire - imaginaire - à moitié désertée, qui, depuis, leur sert de laboratoire à la réalisation de leurs œuvres collaboratives. Complémentaire et contrasté, ce tandem joue sur tous les seuils de l'existence potentielle de leurs projets, des œuvres aux textes qui les préparent. Ces derniers anticipent et programment la réalisation de la pièce, pour l'encadrer et la décadrer, déroutant autant le spectateur qu'ils ne le guident vers un nouvel avenir. En effet, chaque œuvre, figée dans la glace de son récit, existe déjà avant même d'avoir vu le jour.

STÉFANE PERRAUD ET ARAM KEBABDJIAN (FRA)

Nés respectivement en 1975 et 1978.

Aram Kebedjian est docteur en histoire de la philosophie, écrivain et photographe. Il a publié deux livres de photographies - *Sul Sepolcro di François Truffaut* (2001) et *Andante Duras* (2004) -, ainsi que *Trois Figure* (2013), essai sur la peinture de Iouri Vassiliev, aux éditions La Camera Verde, à Rome. Consacré à des vies d'artistes de fiction, son premier roman intitulé *Les Désœuvrés* vient de paraître aux éditions du Seuil.

Stéfane Perraud est un plasticien issu du milieu de la performance et des nouveaux médias qui, depuis 2007, se consacre aux arts visuels. Depuis 2003, il collabore avec des artistes de théâtre, des danseurs, performeurs, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (avec Eli Commins), au MoMA de New York (avec Trajal Harell), ou encore lors du festival Multiplicidade au Brésil (avec Malena Beer). En 2010, il réside à la Chambre Blanche à Québec et expose en 2012 à la Maison Particulière à Bruxelles. En 2013, il expose au Palais de Tokyo hors les murs, et aux YIA Art Fair, Art Paris Art Fair et Drawing Now. Il est représenté par la Galerie De Roussan, à Paris.

À droite, en haut : Préviation du *Soleil Noir*, face nord, 2015 ; en bas : Préviation du *Soleil Noir*, face sud, 2015. ©Stéfane Perraud et Aram Kebedjian



CRAFT IN THE ANTHROPOCENE

Par ses actions collectives, l'humanité est devenue au fil du temps une force géologique globale, liée à celle de la nature. Au centre de celle-ci, l'homme « propage » des éléments et des matériaux qui, pour certains, furent rares sur Terre, avant son apparition.

Observant ce phénomène, Yesenia Thibault-Picazo initie, en 2013, *Craft in the Anthropocene* (« artisanat dans l'anthropocène »), un projet de design spéculatif, afin de susciter du débat autour de la théorie de l'Anthropocène, cette nouvelle ère géologique portée par l'être humain.

L'artiste accélère ce lent processus géologique et fabrique des minéraux avec des matériaux emblématiques de notre époque (le plastique, le métal, le verre,

le béton...). Ses « fossiles du futur » sont des projections extrêmes d'activités humaines et de faits réels, évoquant les ressources épuisables, dans le futur. Dernièrement, son intérêt s'est porté sur la pollution plastique de l'océan Pacifique et l'impact de celle-ci pour l'avenir de l'artisanat du bassin Pacifique.



Fort de collaborations scientifiques, Yesenia se réapproprie leurs technologies de pointe dans le cadre *low-tech* de son atelier. À travers des expériences et des installations jouant sur l'imaginaire, le projet sou-

haite rendre tangible la notion abstraite de l'Anthropocène et du temps géologique, tout en évitant le ton pessimiste communément lié au changement climatique. Il s'agit ici de valoriser une manière de créer, en interrogeant notre rapport à la nature.

YESENIA THIBAUT-PICAZO (FRA)

Née en 1987 en France, Yesenia Thibault-Picazo vit et travaille à Londres, Angleterre.

Diplômée de l'École Duperré de Paris en 2011, et titulaire en 2013 du master Material Futures de Central Saint Martins de Londres, Yesenia Thibault-Picazo est une plasticienne multidisciplinaire, une designer qui se définit comme « conteuse de matériaux », dont elle explore le « potentiel narratif ». Sa pratique se situe à l'intersection de l'artisanat et des questions environnementales, au sein desquelles le design se révèle être un puissant outil d'investigation pour comprendre l'évolution de notre lien à la nature. La jeune artiste collabore fréquemment avec des géologues, des océanographes ou encore des anthropologues, mais également des artisans. Depuis 2013, elle présente régulièrement son travail dans des institutions internationales (Les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, Deutsches Museum de Munich) ou encore lors de festivals et salons de design (Londres, Milan, Eindhoven).

Ci-dessus : Sédiment de plastique de Méditerranée. À droite, en haut : Cabinet de spécimens anthropogéniques, 2013 ; en bas : Nouvelles exploitations minières - outil en marbre d'os de Cumbria. © Yesenia Thibault-Picazo





LE PRIX COAL SPÉCIAL OCÉANS EN PARTENARIAT AVEC TARA EXPÉDITIONS

Pour cette sixième édition, COAL et Tara Expéditions s'unissent et lancent un prix spécial «Océans» au sein du Prix COAL Art et Environnement 2015 dédié aux enjeux climatiques. Le lauréat de ce prix exceptionnel partira durant un mois en résidence dans l'océan Pacifique, sur *Tara*, dans le cadre de la mission de TARA CORAIL, «Les récifs coralliens face au changement global de la planète», entre mai 2016 et mars 2017.

Tara Expéditions est une initiative française à but non lucratif qui agit depuis 2003 en faveur de l'environnement et de la recherche grâce à un bateau mythique : le *Tara*, taillé pour les conditions extrêmes.

En 2016, le *Tara* partira pour une nouvelle expédition afin d'appréhender l'évolution des récifs coralliens dans le contexte du changement démographique et du changement climatique. Alors qu'ils ne couvrent que 0,1% de la superficie des océans, les récifs coralliens rassemblent 30% de la biodiversité des mers et assurent la subsistance directe, en termes de nourriture, à près d'un milliard de personnes, principalement dans la zone de l'Asie du Sud (Triangle du corail), l'une des destinations de l'expédition.

LES SIX ARTISTES NOMMÉS

Nicolas Floc'h (FRA)

Structures productives

Jérémy Gobé (FRA)

MOSE / Latistellata

Elsa Guillaume (FRA)

Cosmographie corallienne

Henrik Håkansson (SWE)

The Coral Sea

Hortense Le Calvez et Mathieu Goussin (FRA)

Corals 2.0

Mrugen Rathod (IND)

Facilitate destruction CREATION

NICOLAS FLOC'H - STRUCTURES PRODUCTIVES

Né en 1970 à Rennes. Vit et travaille à Paris.

Poursuivant ses recherches menées sur les récifs artificiels de production – en Europe et au Japon –, Nicolas Floc'h présente *Structures productives*, projet statuaire, photographique et scientifique. Il s'agit pour cet artiste-marine de recenser et de classer les récifs coralliens, en faisant des plans, des maquettes, dans les mêmes matériaux que les récifs existants, puis d'en créer une typologie. Nicolas Floc'h photographie alors *in situ* des récifs immergés. Parallèlement, il crée des sculptures/récifs, architectures sous-marines dont certaines seront mises en situation.

Structures productives joue sur l'ambivalence des récifs : à la fois œuvre d'art, métaphore de l'attention portée par la

société aux constructions invisibles, et habitat écologiquement fonctionnel. Ce projet constitue une source unique en volume sur le sujet, que l'artiste entend développer lors de la mission Tara Corail.



JÉRÉMY GOBÉ - MOSE / LATISTELLATA

Né en 1986 à Cambrai. Vit et travaille à Paris.

Jérémy Gobé, habitué au geste répété dans sa pratique, utilise les méthodes de « restauration » et de « restitution » pour son projet *Mose / Latistellata*, explorant la frontière entre réalité, fiction et création. Son travail de réfection consiste en l'étude graphique de coraux morts achetés et de certains observés en milieu naturel, mais aussi en la création de « coraux continués » par l'implantation de divers matériaux sur des polypiers vivants, ainsi que la fabrication de coraux géométriques par manipulation.

Aux recherches effectuées sur *Tara* viendront se greffer un film sur le développement du récif corallien apparu sur le système MOSE – qui vise à sauver la lagune de Venise des eaux en l'isolant de

la mer Adriatique – et une vidéo de récifs blanchis, colorisés grâce aux techniques de cinéma. Ces matériaux constitueront l'étape de « restitution » de son œuvre. Ces pièces seront présentées à la galerie parisienne Odile Ouizeman, dans un établissement public et sur Internet.



ELSA GUILLAUME - COSMOGRAPHIE CORALLIENNE

Née en 1989 à Carpentras. Vit et travaille à Paris.

Elsa Guillaume est une plasticienne exploratrice. Dans l'esprit de ses travaux précédents, *Cosmographie Corallienne* présente un nouveau type de carte marine, atypique et poétique, inspirée des cartographies du XVI^e siècle, embarquant le spectateur sous l'eau à travers une multitude de dessins. Cette cosmographie subaquatique, riche, rassemblera des croquis de récifs coralliens, véritables archipels et continents, complexes et denses, avec leurs réseaux de communication, des informations récoltées sur la mission scientifique, les enjeux écologiques et la vie à bord de *Tara*. Les dessins d'une faune observée et fantasmée, à l'instar de certaines cartes médiévales, où d'irréelles créatures qui en côtoient d'autres,

réelles, compléteront l'ensemble. Une fois terminée, *Cosmographie Corallienne* se déploiera sur tout un mur. Elle se lira, tel un carnet de voyage en plan éclaté, et permettra une approche artistique des enjeux écologiques autour des coraux.



HENRIK HÅKANSSON - THE CORAL SEA

Né en 1968 à Helsingborg, en Suède. Vit et travaille entre Berlin (Allemagne) et Falkenberg (Suède).

Les œuvres du Suédois Henrik Håkansson sont des « systèmes vivants », combinant éléments biologiques et technologiques, dans des films, des installations, des performances ou encore des pièces sonores. *The Coral Sea* est un document poétique sur le monde sous-marin, fragilisé par l'ampleur et la rapidité du changement climatique. À travers l'expérience physique de l'expédition, Henrik Håkansson, aidé de bouées dérivant au hasard des courants, de caméras, de capteurs, d'hydrophones... invite le spectateur à un voyage, « vingt mille lieues sous les mers ».

Après la collecte des données, un film conçu au gré des différents océans - y compris dans la zone du Triangle du corail - sera réalisé comme une réflexion

plurielle sur l'environnement sous-marin et ses récifs, dans sa relation à l'homme, à l'aléatoire, au mouvement et à l'espace. Cette pérégrination, ouverte, d'essence romantique, au cœur de la vie océanique, valorisera la typologie variée des sites, envisagés sous leur plus large aspect.



HORTENSE LE CALVEZ ET MATHIEU GOUSSIN - CORALS 2.0

Nés respectivement en 1988 et 1985. Vivent et travaillent entre la France et la mer Égée, sur leur voilier.

Corals 2.0 s'inscrit dans la continuité des installations sous-marines pluridisciplinaires d'Hortense Le Calvez et Mathieu Goussin. Inspirés par les travaux en laboratoire du Dr Madeleine Van Oppen, créant des coraux résistants, réintégrables dans des zones malades, les plasticiens élaborent pour *Tara* un imaginaire proche de la pensée d'Antonio Gramsci, «le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres». Leurs «Coraux-Frankenstein», sculptures de corail recomposé, fictif, se déploient dans des sanctuaires coralliens, paysages lunaires de récifs détruits par la pêche à la dynamite. L'expérience, similaire à la géo-ingénierie, fait du progrès scientifique

une réponse possible au réchauffement climatique et suscite une discussion animée par certaines positions opposées à la manipulation de l'écosystème. Des photographies et une vidéo plongeront le spectateur au cœur du système, grâce au casque Oculus Rift.



MRUGEN RATHOD - FACILITE DESTRUCTION CREATION

Né en 1982 à Ahmedabad, État du Gujarat, en Inde. Vit et travaille à Vadodara, Inde.

Les tortues, essentielles dans l'écosystème du Triangle du corail, intéressent, depuis 2011, le plasticien indien Mrugen Rathod. Son projet, en lien direct avec ses travaux précédents, consiste à reconstruire des coraux à partir de six sculptures marines ressemblant à ces animaux. Faites de bambou, d'os, de matériaux biodégradables récoltés sur le terrain, celles-ci seront positionnées au fond de la mer. Seule la coquille résistera, apte à accueillir de nouveaux polypes. L'installation évolutive, nomade, sera repérable grâce à des géolocalisateurs flottants (connectés aux sculptures) et documentée. Envisagée comme un «don à l'océan en colère», en réparation de la disparition animale, elle engage

au dialogue avec la population locale. Ironiquement, elle questionne aussi les notions d'espoir et d'impermanence des choses, comme l'hypocrisie à nous intéresser à la menace des récifs coralliens sans considérer celle des tortues qu'il faut préserver.



L'association COAL a été créée en 2008 par des professionnels de l'art contemporain, du développement durable et de la recherche dans le but de favoriser l'émergence d'une véritable culture de l'écologie. Dans un esprit pluridisciplinaire et innovant, COAL mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux en collaboration avec des institutions, des ONG, des scientifiques et des entreprises, et soutient le rôle incontournable de la création et de la culture dans les prises de conscience et les mises en œuvre de solutions concrètes. Ces rapprochements entre culture, art, écologie et développement durable font aujourd'hui l'objet d'une véritable dynamique internationale à laquelle COAL participe en tant que premier acteur français.

En 2015, COAL devient membre d'IMAGINE2020, premier réseau de coopération de l'Union Européenne sur Art et Changement Climatique, et lance ArtCOP21, l'agenda culturel de la COP21 en collaboration avec Cape Farewell.

Depuis 2012, COAL est associé à la programmation du Domaine départemental de Chamarande autour de la culture durable : deux expositions par an, des dizaines d'installations en plein air, des résidences d'artistes, un riche programme d'actions culturelles à l'attention du grand public qui a déjà touché plus de 300 000 visiteurs. Le 11 octobre 2015, à l'occasion de la Fête de la science, le Domaine de Chamarande et COAL lanceront le premier laboratoire dédié à la culture durable.

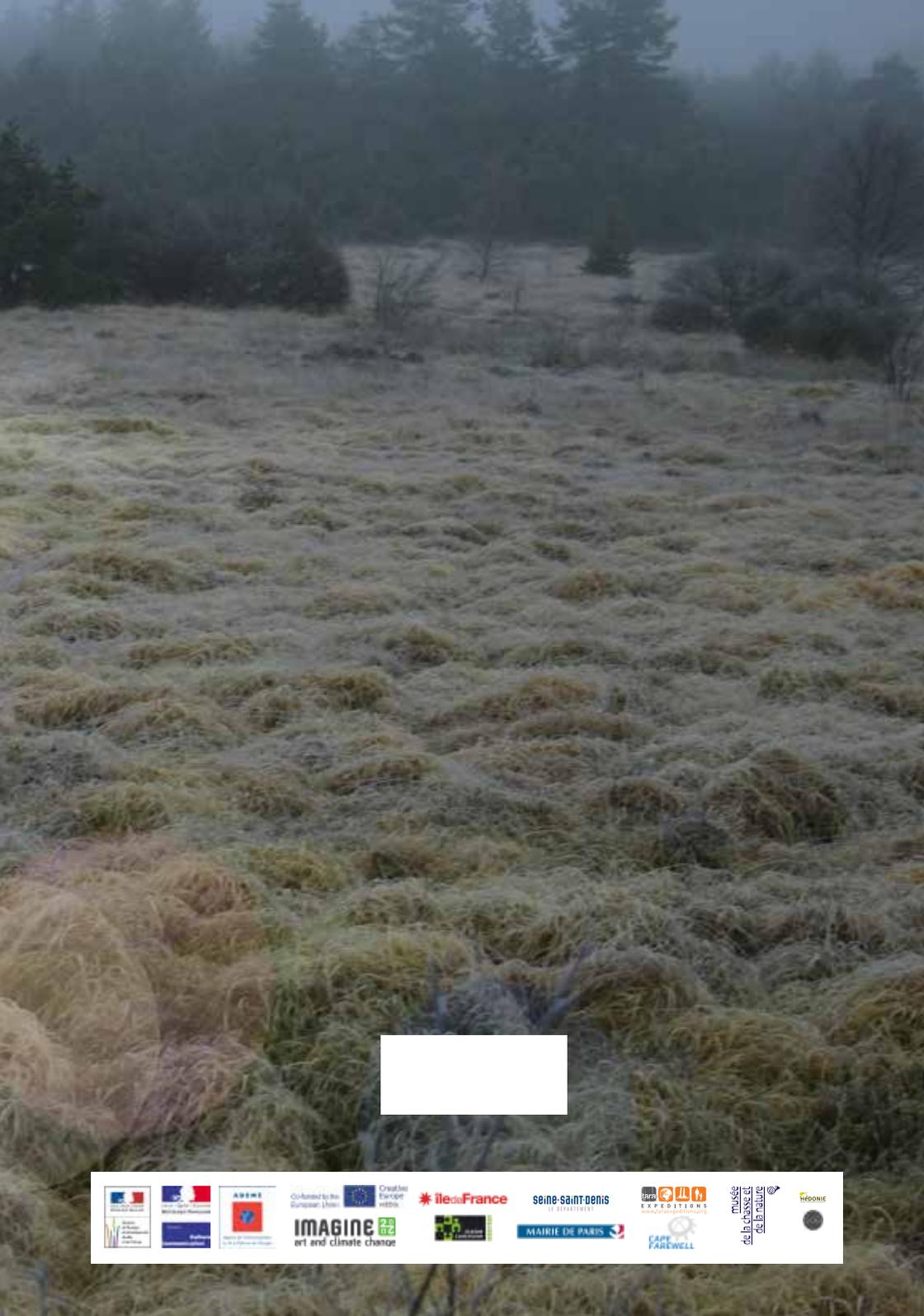
En 2015, COAL devient commissaire invité du Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines de Strasbourg pour la saison 2015-2016, et directeur artistique de Stupa, nouveau parcours Art et Nature du Pays du Sundgau.

De 2011 à 2013, COAL a collaboré avec le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie à la mise en œuvre d'une stratégie nationale de mobilisation des acteurs culturels. Dans ce cadre, a été créé ressource0.com, premier média à faire l'état des lieux complet de l'art en lien avec l'écologie, réunissant des milliers d'acteurs et d'informations.

Depuis 2009, le Prix COAL Art et Environnement convie chaque année des personnalités de l'art et de l'écologie à récompenser un artiste engagé. Plus de 1 000 projets d'artistes internationaux sur les enjeux écologiques ont ainsi été recueillis, révélant l'ampleur de cette nouvelle culture.

Depuis 2009, COAL a assuré la direction artistique de nombreuses expositions, comme « Naturel Brut » – proposé par le WWF dans les parcs et jardins de la Ville de Paris pour l'année internationale de la Biodiversité – ou de la collection d'art contemporain de l'entreprise GreenFlex.

Chaque année, COAL organise un cycle de conférences Art et Science de la nature avec la FIAC et le Muséum national d'Histoire naturelle pour la FIAC Hors-les-Murs.



Logo text for the French Republic

Logo text for Île-de-France

Logo text for ADP

Logo text for the European Union

Logo text for the French Republic

Logo text for Île de France

Logo text for Seine-Saint-Denis

Logo text for the City of Paris

IMAGINE art and climate change

Co-funded by the European Union

Created by the European Union

Logo text for Île de France

Logo text for Seine-Saint-Denis

Logo text for the City of Paris

Musée de la chasse et de la faune

Musée de la chasse et de la faune

Musée de la chasse et de la faune